

SOUS LA DIRECTION DE

DOMINIQUE ROUILLARD / MARIE ARTUPHEL

LA DÉRAISON DES INFRASTRUCTURES

MAGIE

MētisPresses

SOUS LA DIRECTION DE

DOMINIQUE ROUILLARD / MARIE ARTUPHEL

LA DÉRAISON DES INFRASTRUCTURES

MAGIE

MētisPresses

MētisPresses © 2024

Route des Acacias 43, CH-1227 Genève
www.metispresses.ch

ISBN: 978-2-94-0711-50-5

Droit de libre diffusion: attribution, pas d'utilisation commerciale,
pas de modification (CC-BY-NC-ND).

Table des matières

Introduction	9
<i>Dominique Rouillard, Marie Artuphel</i>	
1 / AUTOROUTE	
Holy highway: la part sacrée de l'autoroute	19
<i>Gilles Delalex</i>	
Lignes de vie des États-Unis: les autoroutes magiques de l'entreprise Disney	35
<i>Marion Emery</i>	
2 / THÉORIE	
Arata Isozaki entrera en lévitation à midi	47
<i>Dominique Rouillard</i>	
Les dispositions magiques de l'architecture, entre créativité, création et créature	69
<i>Can Onaner</i>	
Dans la magie des images	87
<i>Alain Guiheux</i>	
L'abécédaire palermitain ou quelques questions en suspens, dialogues entre texte et dessin	99
<i>Luca Merlini</i>	
3 / DIVERTISSEMENT	
Les Montagnes Russes à Paris, 18 ^e -19 ^e siècles. Infrastructures à sensation d'un univers de substitution	121
<i>Zeila Tesoriere</i>	
«Illusion is the thing». La magie du théâtre atmosphérique	139
<i>Carlotta Darò, Yann Rocher</i>	
«Le village magique». Le Club Méditerranée inaugure le temps du loisir, 1950-1970	153
<i>Renzo Lecardane</i>	

4 / AFFABULATIONS

Les superstitions populaires à l'ère de l'industrialisation <i>Marika Rupeka</i>	169
Les méandres du désenchantement. L'espace habitable à l'épreuve de la magie <i>Xiaoli Wei</i>	181
De la ville-miracle à la ville-mirage. La fabrique de l' <i>effetto-città</i> <i>Marie Artuphel</i>	197
Auteurs	209
Crédits	215

«LE VILLAGE MAGIQUE».

LE CLUB MÉDITERRANÉE INAUGURE LE TEMPS DU LOISIR, 1950-1970

Renzo Lecardane

Le Club Méditerranée: Cefalù (1950), Djerba (1954), Arziv (1961)

À une époque où les départs en vacances sont encore le fait d'une population urbaine relativement aisée, les clubs de vacances vont attirer un public jeune, sportif et urbain, en rupture avec les modèles antérieurs de vacances. En développant une idéologie de loisir fondée sur l'hédonisme, le Club Méditerranée s'inscrit dans l'entreprise de «modernisation morale»¹, menée par une frange progressiste de la petite bourgeoisie et de la bourgeoisie urbaine, dans la diffusion sociale de l'accès aux vacances qui prend son essor pendant la seconde moitié des années 1950.

En s'inspirant de ces principes et en mobilisant les réseaux sportifs et journalistiques, Paul Morihien² va créer en 1950 deux Villages magiques³: le premier s'installe dans le Tyrol autrichien sur le bord du lac de Plansee, le deuxième se place sur la côte nord de la Sicile à Cefalù. Plus tard, en 1956, ceux-ci fusionnent avec les villages du Club Méditerranée⁴, que Gérard Blitz⁵ avait fondés avec le champion de natation Tony Hatot.

À cette époque, le Club Méditerranée compte déjà les villages de Alcudia⁶ (1950) sur l'île de Palme de Majorque en Espagne, du Golfe de Baratti (1951) en Italie, de Ipsos Corfù (1952) en Grèce, de Marina di Campo sur l'Île d'Elbe (1953) en Italie, de Becici (1953) en Monténégro (ex-Yougoslavie), de Djerba la Fidèle (1954) en Tunisie, de Tahiti Punaauia en Polynésie française (1955) ainsi que de Arziv (1961) en Israël.

En 1960, le Club Méditerranée se compose de 19 villages et compte 45 000 clients; l'année d'après, il en compte 60 000⁷ dans les différents villages en Europe et aussi à Tahiti Punaauia⁸, premier village ouvert toute l'année.

En principe, le projet du village touristique du Club Méditerranée tend à reproduire une atmosphère exotique et magique inspirée de lieux lointains et faisant partie de l'imaginaire collectif. L'apparence et la forme du contexte construit, plus ou moins en adhésion avec le lieu où se trouve le village, participe à l'impact créé sur le touriste une fois arrivé sur le lieu pour se détacher de la monotonie de la ville.

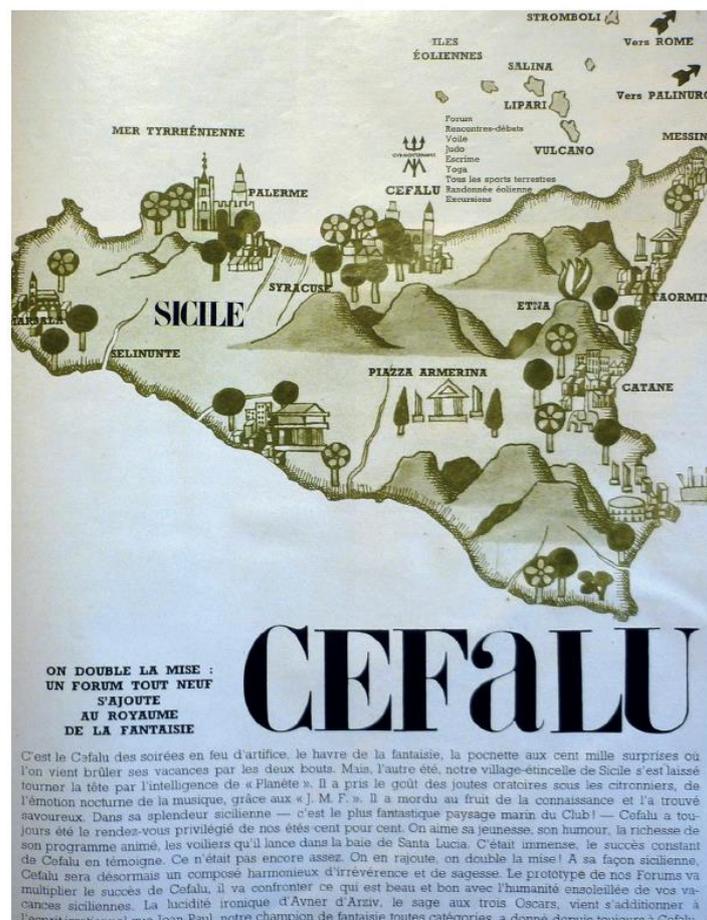
Le village offre un retour à la dimension primitive de l'homme dans la nature, entre transgression et fantaisie hors du commun, qui le fera entrer dans la liste des hétérotopies⁹. Abolissant toute notion de temps, ils apparaissaient ainsi comme les foires, liées au temps futile, passager et précaire sur le mode de la fête.

Notre hypothèse est que l'imaginaire caractérisant les villages touristiques pionniers du Club Méditerranée au début des années 1950, constitue l'interface entre la magie du lieu et le *genius loci*¹⁰. Il s'agit d'un dispositif culturel visant à mettre en



[À GAUCHE] RÉCLAME
DE VACANCES AU CLUB
MÉDITERRANÉE, ANNÉES 1950.

[À DROITE] RÉCLAME
DE VACANCES AU CLUB
MÉDITERRANÉE À CEFALÙ, 1955.



C'est le Cefalù des soirées en feu d'artifice, le havre de la fantaisie, la pocnette aux cent mille surprises où l'on vient brûler ses vacances par les deux bouts. Mais, l'autre été, notre village-étoile de Sicile s'est laissé tourner la tête par l'intelligence de « Planète ». Il a pris le goût des joutes oratoires sous les citronniers, de l'émotion nocturne de la musique, grâce aux « J.M.F. ». Il a mordu au fruit de la connaissance et l'a trouvé savoureux. Dans sa splendeur sicilienne — c'est le plus fantastique paysage marin du Club! — Cefalù a toujours été le rendez-vous privilégié de nos été cent pour cent. On aime sa jeunesse, son humour, la richesse de son programme animé, les voiliers qu'il lance dans la baie de Santa Lucia. C'était immense, le succès constant de Cefalù en témoigne. Ce n'était pas encore assez. On en rajoute, on double la mise! À sa façon sicilienne, Cefalù sera désormais un composé harmonieux d'irrévérence et de sagesse. Le prototype de nos Forums va multiplier le succès de Cefalù, il va confronter ce qui est beau et bon avec l'humanité ensoleillée de vos vacances siciliennes. La lucidité ironique d'Avner d'Arzav, le sage aux trois Oscars, vient s'ajouter à l'esprit irréaliste que Jean-Paul, notre champion de fantaisie toutes catégories, a donné depuis toujours à Cefalù.

relation la beauté naturelle des lieux, supposés «non contaminés», avec l'histoire ancienne et le patrimoine caractérisant les sites des villages.

Si les déclinaisons de l'habitat de vacances sont nombreuses, la perspective retenue consiste à s'interroger sur les abris temporaires de la tente et de la cabane dans les villages de vacances pionniers des années 1950 et à l'envisager comme révélateur d'une première étape de construction de la thématique de l'architecture qui se développera à partir de la décennie suivante. La thématique de l'habitat du loisir s'expérimente à travers la vision multiforme de l'architecture, inspirée de l'habitat vernaculaire méditerranéen, jusqu'à la prolifération de l'architecture typologique de l'habitat standard¹¹ qui réunit des cellules répétitives et les adapte aux contraintes topographiques.

En 1950, s'annonce en Sicile une recherche spécifique visant à trouver un terrain approprié afin d'accueillir une implantation de tentes de camping avec des services essentiels, destinée à une communauté de jeunes désireux de vivre de manière sauvage et naturelle. À cette époque, la Sicile a été introduite, par le Département régional du tourisme¹², dans le circuit des itinéraires touristiques internationaux afin de favoriser le développement économique de la région à travers la construction de structures touristiques et hôtelières. Ouvrant la voie à de nombreuses expérimentations qui se déroulent simultanément sur tout le territoire national, les premières manifestations de cette toute nouvelle façon de comprendre et de vivre les vacances ont lieu dans les petites villes côtières de Taormina et Cefalù.

VIVE LA SAINT-VACANCES



[À GAUCHE] OUVERTURE DE L'AGENCE DE VOYAGES DU CLUB MÉDITERRANÉE (8, RUE DE LA BOURSE À PARIS) POUR LES INSCRIPTIONS AUX VACANCES D'ÉTÉ, 1960.

[À DROITE] AFFICHE DE CINÉMA DU FILM *VILLAGE MAGIQUE* (TRAD. EN ITALIEN *VACANZE D'AMORE*) TOURNÉ AU CLUB DU VILLAGE MAGIQUE EN 1953.

Publicisé dans les pages du magazine *Elle* et réalisé en 1951 à Cefalù par une entreprise française, le *Club du Village Magique*¹³ est organisé en une série de tentes éparpillées et immergées dans une dense végétation, sur un promontoire naturel donnant sur la mer, très proche du centre habité. Le village de vacances s'approprie le concept d'essentialité, abandonnant le confort superflu des villages touristiques classiques avec les hôtels traditionnels. Ici est offert un retour à une dimension primitive de l'existence avec une offre touristique de vacances pour deux ou trois semaines en contact intégral avec la nature, à un prix abordable tout compris. Le voyage commence déjà dans la fiction, avec le film *Village Magique*¹⁴ tourné à Cefalù en 1953 qui voit la participation d'acteurs reconnus de la vie mondaine, et il se poursuit dans les wagons dansants des trains réservés Paris-Cefalù, qui amènent les jeunes Français des classes moyennes, principalement des femmes, dans le lieu qui leur avait été présenté comme un paradis exotique.

Le vocabulaire que la société française impose à tous ses villages qui naissent initialement dans le bassin méditerranéen, d'où dérive en 1957 le nom *Club de la Méditerranée*, est bien visible.

L'image touristique du lieu se modifie, avec l'inclusion de 200 paillotes polynésiennes, dites *faré*, qui remplacent définitivement les tentes. Elles contribuent à offrir une atmosphère exotique et hors contexte d'une île qui, même si elle est encore caractérisée par un retard dramatique, se connecte aux nombreux lieux touristiques de masse de la Méditerranée. Les expériences soutenues en Sicile au début des années 1950 entraînent un afflux important de voyageurs également étrangers, comme en témoigne la présence au *Club du Village Magique* de Cefalù¹⁵, d'environ 40 000 touristes en 1951 et 70 000 touristes en 1957. Le succès d'un tel tourisme, surtout international, partiellement autogéré et totalement opposé au tourisme

CARTE POSTALE DU CLUB MÉDITERRANÉE À CEFALÙ, ANNÉES 1950.



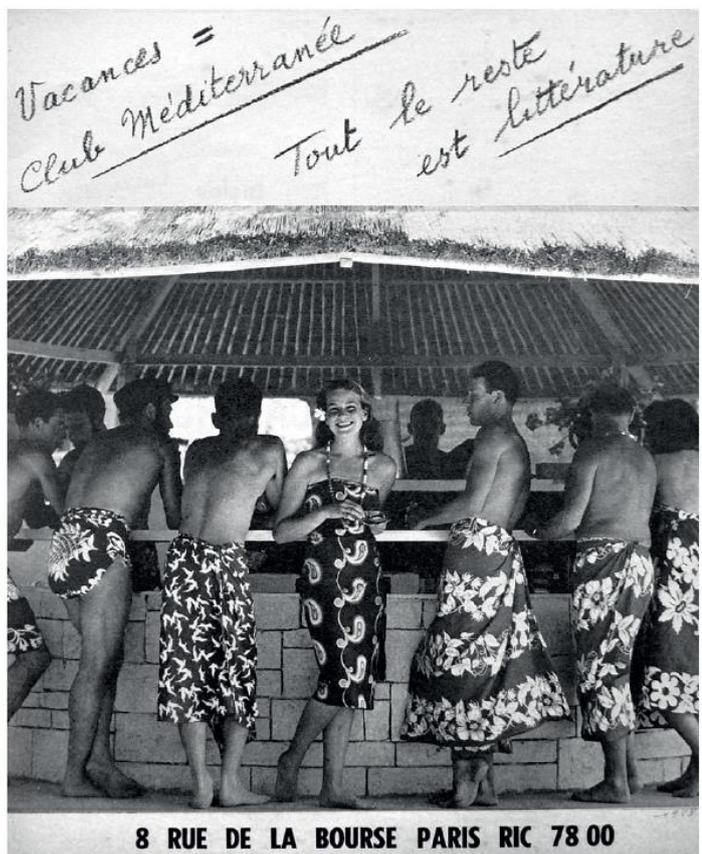
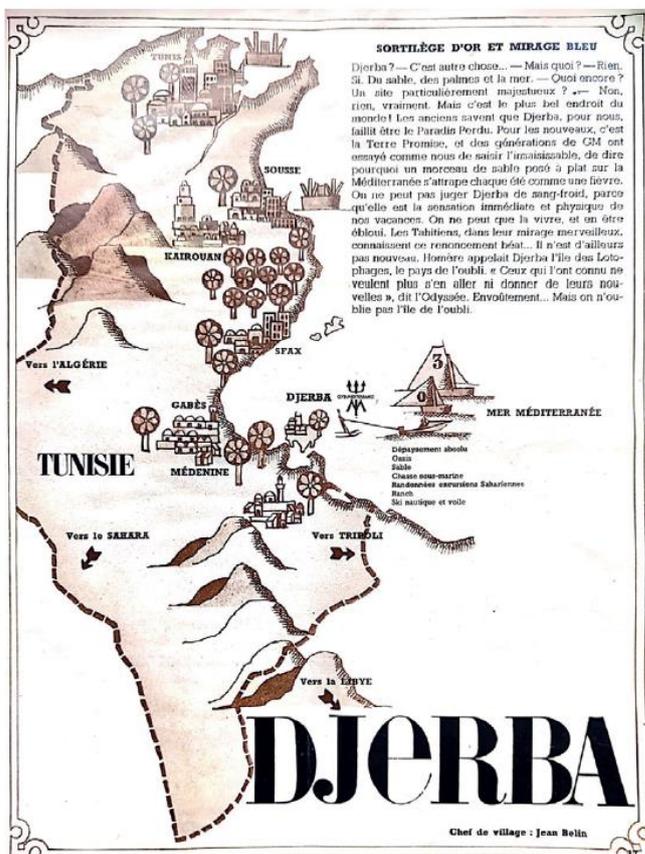
d'élite proposé par les grands hôtels, pousse dans la décennie suivante la Direction Régionale du Tourisme à proposer des formules similaires d'accueil touristique de masse, gérés par des entreprises nationales, pour la construction des villages touristiques *Valtur* caractérisés eux aussi par des espaces naturels à haute valeur paysagère.

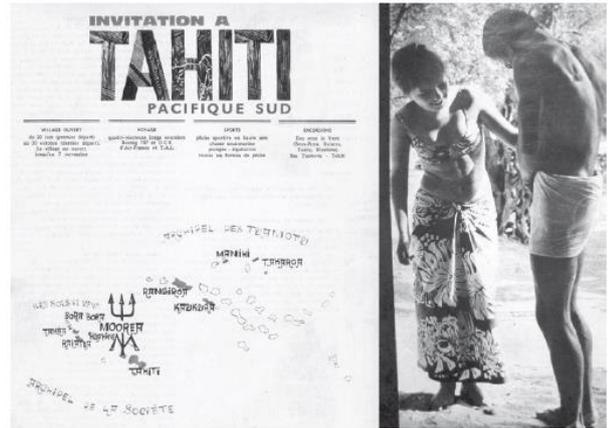
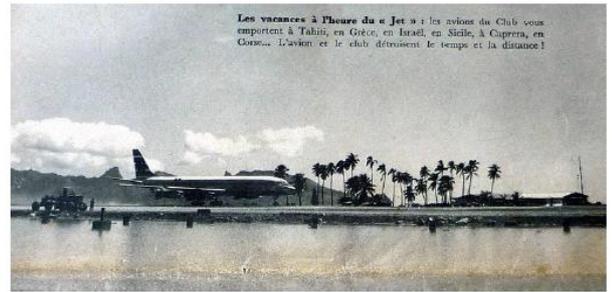
Au milieu des années 1950, le Club Méditerranée se met à la recherche d'autres sites vierges et, en janvier 1954, Gérard Blitz est séduit par l'île de Djerba où l'agitation des eaux est faible et les vagues sont peu importantes¹⁶. L'emplacement était terriblement attirant, sensationnel pour sa nature «immaculée» mais aussi pour son absence d'eau, d'ombre et d'électricité, renvoyant même au célèbre mythe de Djerba, dans l'*Odyssée* d'Homère. À Djerba, de retour de la guerre de Troie, Ulysse et ses compagnons abordent ces rives et oublient qu'ils étaient en route pour rentrer à Ithaca. Cette fameuse île des Lotophages¹⁷, où Homère faisait débarquer Ulysse et ses compagnons il y a plus de trente siècles, était le meilleur lieu pour s'éloigner de la vie ordinaire des villes en majorité françaises, pour goûter des vacances succulentes, comme le doux fruit des dattes qui se trouvaient en abondance sur l'île, dans les délices d'un bienheureux oubli qui efface comme dans le mythe tous les soucis de l'existence.

Le nouveau village de vacances, basé sur un rêve créé par la nature pour enchanter l'imaginaire des humains, accompagnait les concepts de liberté et d'esprit pionnier, témoignage d'une dimension culturelle et héritage des différentes civilisations. C'est ici, dans les côtes tunisiennes de la Méditerranée, que la fascination de

[À GAUCHE] RÉCLAME DE VACANCES AU CLUB MÉDITERRANÉE À DJERBA «SORTILÈGE D'OR ET MIRAGE BLEU», 1954.

[À DROITE] HOMMES ET FEMME EN PARÉO AU BAR DU CLUB MÉDITERRANÉE À DJERBA, ANNÉES 1950.





l'exotisme emporté par le rêve de la « Polynésie à cinq heures de Paris » s'impose, avec l'introduction d'un nouvel imaginaire selon lequel l'homme vit en symbiose avec la nature, hébergé dans des cabanes primitives de paille et de bois. Dès lors, la tente de camping disparaît définitivement dans tous les Clubs Méditerranée existants pour être remplacée d'abord par des paillotes polynésiennes¹⁸ et, plus tard dans les années 1960, par des abris « innovants » ou vernaculaires.

Les fortes conditions climatiques de chaleur, surtout dans les villages méditerranéens, conditionnent certainement le changement de typologie de la tente à la paillote polynésienne, le *faré*, pour héberger les touristes qui par ailleurs cherchent à rester le plus possible en contact avec la nature, dans des conditions de confort et des prix de vacances qui leur permettent de jouir de vacances plus longues, de deux à trois semaines et, comme prévu dans l'esprit Club Méditerranée, « tout inclus » : voyage, hébergement, repas, bien-être, sortie, soirée.

Le temps des vacances commence déjà en voyage, en train et en bateau, permettant aux touristes de nouer les premiers liens avec des moyens de transport collectifs réservés exclusivement aux vacanciers du Club Méditerranée. Répondant à l'idée de faire connaissance facilement avant même l'arrivée au village, le voyage collectif amenait à réduire « l'espace personnel »¹⁹.

Or, il faut souligner que, pour la première fois, le voyage vers Djerba en 1954 se fait en avion. Jusqu'alors, le transfert de Paris aux villages de vacances durait parfois plusieurs jours entre train et bateaux pour rejoindre les côtes de la Méditerranée. En 1955, le Club Méditerranée débarque à Tahiti pour le plus long voyage et séjour au village (quatre mois de vacances au total) : deux mois de voyage aller-retour en bateau, pour deux mois sur place payables en dix-huit mensualités. Le jeu, la recherche du soleil et du contact avec la nature, ainsi qu'un certain nomadisme

[À GAUCHE] LE TEMPS DE LA VACANCE COMMENCE DÉJÀ EN VOYAGE AVEC LE TRAIN SPÉCIAL EN DIRECTION CLUB MÉDITERRANÉE, ANNÉES 1960.

[À DROITE] LE SLOGAN « LES VACANCES À L'HEURE DU JET » EST INAUGURÉ EN 1954 LORS DE L'OUVERTURE DU CLUB MÉDITERRANÉE À DJERBA.

[EN BAS] HOMME ET FEMME EN PARÉO DANS LA DESTINATION DE TAHITI, LA PLUS AMBITIEUSE PARMİ CELLES DU CLUB MÉDITERRANÉE DANS LE MONDE.



[À GAUCHE ET PAGE
SUIVANTE, EN HAUT]
COMBINAISON DES
STRUCTURES SPATIALES
TRIDIMENSIONNELLES,
TEMPORAIRES ET PEU
CÔUTEUSES.

sont les caractéristiques de l'expérience à donner au touriste désireux de la découverte d'un nouveau mode de vie de l'été, permis par l'augmentation de la durée des congés payés.

En 1961, en Israël, des abris proches du campement sont réalisés dans le nouveau Club Méditerranée de Arziv. Implanté à proximité des ruines d'un village phénicien, l'abri campement pour nomade du 20^e siècle est conçu avec des structures naturelles à faible coût, s'écartant des cabanes polynésiennes construites en matériaux naturels de paille et de bois sur un projet des architectes Alfred Neumann, Zvi Hecker et Eldar Sharon. La conception du village des vacances quitte ainsi le système de construction des paillotes polynésiennes pour des boîtes d'«architecture morphologiques»²⁰. Neumann les exposera dans sa théorie tridimensionnelle évolutive à travers la division régulière de l'espace par les lois de la symétrie produite par le jeu des rotations, translations, réflexions et inversions des surfaces bidimensionnelles formant des solides évolutifs. Au total 350 structures spatiales tridimensionnelles, temporaires, et peu coûteuses, genre de polyèdres en roseaux assemblés, sont construites sur place avec des formes combinatoires²¹: chaque structure est constituée de trois panneaux hexagonaux légèrement convexes, fermés par un panneau triangulaire qui peut s'ouvrir pour consentir la ventilation. Ceux-ci peuvent être érigés, démontés



et stockés en peu de temps pour rivaliser même avec les bien-aimées paillotes polynésiennes des autres villages. Les abris simples, faciles à installer au bord de la plage, sont le résultat de l'expérimentation de cette recherche en cours offrant au touriste, seul ou en famille, une relative protection de l'intimité avec le minimum de confort.

[EN BAS] INSERTION DES STRUCTURES SPATIALES TRIDIMENSIONNELLES ET TEMPORAIRES DANS LE CADRE NATUREL DU SITE ARCHÉOLOGIQUE DU CLUB MÉDITERRANÉE À ARHZIV, 1961.

Le village de vacances représente pour l'histoire du Club Méditerranée l'occasion d'expérimenter le projet culturel et constructif aux différentes échelles de la dimension touristique, le plus possible intégré au territoire local, comme des mondes en miniature équipés de tous les services, placés dans des contextes naturels attrayants et basés sur le concept de vacances à la plage.

La relation entre nature et artifice, entre sauvage et domestiqué, constitue l'un des aspects les plus intéressants de ces lieux qui renvoient, d'une part, au paysage supposé vierge des îles polynésiennes et, d'autre part, révèlent un environnement protégé, confortable et accueillant. Dans ce cadre, les habitants locaux, en tant que profanes²², n'ont pas droit d'y accéder sinon pour y travailler; les seules interactions entre les vacanciers et la culture locale extérieure s'opèrent lors de spectacles folkloriques ou des visites libres ou guidées dans les petites îles ou villes aux alentours. De même, on peut vivre toutes ses vacances sans sortir du village²³ puisque la fermeture spatiale est la condition même de la liberté qui règne en interne, en rupture avec le quotidien et le pays d'accueil.

À partir des années 1960, l'embourgeoisement et le développement d'une clientèle familiale s'accompagnent d'une exigence accrue de confort. Bénéficiant de l'amélioration des techniques de préfabrication issues des recherches menées pour le logement d'urgence pendant la reconstruction, les villages de vacances contribuent à la naissance de nouvelles formes architecturales avec l'expérimentation du logement minimum pour les vacances. Avec la modernisation s'annonce un processus parfois tumultueux, qui verra les villes côtières de la Méditerranée s'étendre bien au-delà des centres habités, de manière inattendue mais décisive pour l'urbanisation côtière pendant ces années de spéculation immobilière. Le rêve magique des villages pionniers est irréversiblement renversé en cauchemar de la construction massive le long de la côte du bassin méditerranéen, de plus en plus fréquentée par des masses de touristes locaux et étrangers.

Dans ce lieu raconté, le touriste est en continuité avec l'histoire des lieux, pour un temps bref, et à condition qu'il se dépouille de ses charges et de sa condition métropolitaine. C'est ici que la magie du lieu se croise avec l'imaginaire exotique, emporté par des pays lointains comme la Polynésie, qui anime chez le vacancier le désir de vivre une expérience unique dans la nature avec une liberté d'esprit aussi bien que corporelle, reposant sur la volonté d'aller au-delà du lieu en tant que tel et des propres convenances morales.

Le projet du temps libre
du tourisme de masse

À partir des années 1930, on assiste au dépassement définitif du tourisme balnéaire «océanique» par le tourisme méditerranéen²⁴, avec la création de flux touristiques de classes aisées, provenant surtout de l'Europe du Nord, attirées par les plages chaudes de la Méditerranée. La découverte du littoral, devenu «désirable» avec la vogue des bains de mer qui l'a accompagnée, s'est donc très rapidement traduite par ce que Dominique Rouillard²⁵ a comparé à une véritable «colonisation».



Nous
rêvions tous
de Polynésie,
de LAGON,
de CORAIL,
de RECIF.
Le Club
tout entier
s'inspirait
de Tahiti,
transposait
en Méditerranée
ce paradis
alors
inaccessible.

C'est après la Seconde Guerre mondiale que, parallèlement à la croissance économique, se répand le modèle culturel du temps libre, soutenu par l'introduction des congés payés, qui fait apparaître le désir du tourisme de masse²⁶ vers les côtes du bassin méditerranéen.

L'idée «d'installer» l'homme primitif – à nouveau – loin de la vie réelle, est née dans les villages de vacances entre 1948 et 1950 créés par des membres de l'équipe de water-polo du Racing Club de France et leurs proches, avec l'objectif de promouvoir une indépendance de jeunes relativement aisés par rapport aux adultes, aux conventions sociales et aux clivages politiques et religieux traditionnels qui dominent l'espace des loisirs de l'époque. Dans cette «contre société»²⁷ qui durait une quinzaine de jours, l'homme était beau, bronzé, sportif et portait le paréo, qui devenait de ce fait l'uniforme du village.

C'est à partir du club de natation «les Ours Blancs» qu'un premier camp de vacances, dédié aux plaisirs de l'eau, aux jeux sportifs et à l'hédonisme, développe une idéologie du bien-être, à l'instar du «jeu pour le jeu» mis en œuvre dans les Auberges de jeunesse et les clubs de natation.

Cette première expérience séduit un public souvent assimilé à une nouvelle petite bourgeoisie, opposée aux valeurs conservatrices de la bourgeoisie traditionnelle, et inspire directement les nouveaux villages de vacances²⁸ des années 1950 avec des mouvements naturistes défendant l'hédonisme dans la perspective d'un homme nouveau.

En France, l'image emblématique du «Club» sera Tahiti, la figure exotique par excellence. Pour Victor Segalen, l'exotisme proposait un dépaysement total coupé du monde et de ses problèmes, un lieu idéal de rêve, «fuite du présent méprisable et mesquin»²⁹. Le culte hédoniste des vacances³⁰ et la recherche du loisir exotique semblent coïncider et correspondre aux aspirations et aux goûts de la «nouvelle petite bourgeoisie»³¹, pour reprendre la terminologie de Pierre Bourdieu, désireuse

LES VACANCES RÊVÉES EN POLYNÉSIE SONT MAINTENANT POSSIBLES GRÂCE AU CLUB MÉDITERRANÉE QUI POSSÈDE LES CLÉS POUR ACCÉDER AU PARADIS, LE TRIDENT, n°32, 1955.

d'un dépaysement aussi géographique que social, d'une transformation de soi. Dès l'arrivée dans le village pionnier, la magie festive et l'esprit du séjour doivent marquer une rupture avec le monde extérieur; le temps des vacances impose une expérience inoubliable pour les touristes provenant en majorité de la métropole. Le rite³² est de rigueur: après un accueil très chaleureux, le touriste se défait des vêtements du voyage pour se mettre en maillot de bain avec un collier à fleurs autour du cou, en revêtant à même le corps un paréo pour mimer les célèbres danses du *crazy signs*, inspirées des danses traditionnelles polynésiennes. Le rite du déshabillage quand on débarque au village est vécu, selon Henri Raymond, «comme une rupture avec la vie quotidienne. Le stéréotype de cette rupture, c'est que, suivant une expression qui se trouve sous diverses formes: "Il n'y a pas de différences sociales puisque nous sommes tous en maillot." Or, la réalité est sensiblement différente de cette appréciation: les différences sociales ne sont pas supprimées; ce ne sont pas les mêmes différences sociales qui s'expriment dans le vêtement.»³³ Commencant par un voyage, selon Alain Guiheux, cette pensée magique qui exclut toute distinction ouvre «à l'érotisme, à l'ennui, à la frugalité» dans une ambiance de vacances idéalisées à la recherche du bonheur. Un désir édénique est ainsi représenté, où animaux et humains vivent ensemble dans le présent avec «un sentiment merveilleux où tous communiquent dans l'empathie»³⁴.

Les occasions de caricaturer cet esprit de vacances, qui promet une expérience de l'extra-quotidien, ne manquent toutefois pas; en témoigne le film de Patrice Leconte *Les Bronzés* (sorti en 1978 en anglais sous le titre *French Fried Vacation*), une satire sur l'aliénation et les fausses promesses égalitaires.

Le Club Méditerranée est une synthèse de tous ces éléments correspondant à l'imaginaire de l'éthique tahitienne transmise surtout par la littérature et l'art. C'est dans le *Supplément au voyage de Bougainville* que Diderot écrit sur les belles et libres femmes tahitiennes qui ne connaissaient pas la honte de leur corps³⁵. En décryptant ces espaces comme des lieux renouant avec l'origine de l'humanité, Foucault fait émerger dans son texte la dualité du temps libre et du temps de l'histoire dans le village de vacances:

Tout récemment aussi, on a inventé une nouvelle hétérotopie chronique, ce sont les villages de vacances; ces villages polynésiens qui offrent trois petites semaines d'une nudité primitive et éternelle aux habitants des villes; et vous voyez d'ailleurs que, par les deux formes d'hétérotopies, se rejoignent celle de la vacance et celle de l'éternité du temps qui s'accumule, les pailotes de Djerba sont en un sens parentes des bibliothèques et des musées, car, en retrouvant la vie polynésienne, on abolit le temps, mais c'est tout aussi bien le temps qui se retrouve, c'est toute l'histoire de l'humanité qui remonte jusqu'à sa source comme dans une sorte de grand savoir immédiat.³⁶

Dans le cadre d'une société hiérarchisée, l'hétérogénéité culturelle et sociale de ces lieux de vacances est une épreuve pour la petite bourgeoisie qui allait devoir partager le loisir³⁷ avec des catégories sociales plus modestes, comme la frange supérieure des ouvriers et techniciens ou encore les professions féminines du secrétariat. L'idéologie implicite est celle d'une société sans contraintes³⁸ où la relecture d'une nature polynésienne idéalisée suppose de déplacer Tahiti et la nature polynésienne au bord de la Méditerranée. À cette transposition est ensuite

associée la pratique de sports modernes comme la voile ou le ski nautique. Le voyage à l'étranger, la précarité des hébergements, l'hédonisme et la cure du corps³⁹ au centre de toutes les attentions sont des manières de se différencier des pratiques populaires comme des loisirs bourgeois. De nouvelles normes et valeurs se mettent donc en place au village, la proximité des corps, la tolérance du rapprochement, le partage des espaces réduits, des tentes ou paillotes avec deux, trois ou quatre inconnus et encore le jeu implicite de la séduction qui traverse tous les autres, mènent à une nouvelle «mise sous tension»⁴⁰ des individus qui permet la libération des émotions dédiées au plaisir⁴¹.

Les vacances marquent une «mise en suspens» des cadres de la vie ordinaire⁴²: les repères du quotidien s'y dissolvent, le calendrier n'est plus réglé par le rythme du travail, de l'école et des tâches domestiques.

Des rites de passage marquent l'intégration à une tribu moderne dans cet espace extraordinaire en rupture avec le monde extérieur qui se trouve au-delà d'une frontière construite physiquement par des barrières entourant l'espace clos du village et séparant la magie du dedans avec la réalité du dehors.

À partir des années d'après-guerre le tourisme de masse s'inscrit dans les plans politiques nationaux en Italie, qui le reconnaissent comme «l'une des ressources les plus précieuses pour combler le déficit du bilan économique [...] et pour rétablir les relations nationales avec les pays étrangers, en insérant l'Italie dans le monde après la longue période d'isolement».⁴³ La construction de l'imaginaire du village de vacances constitue un monde dominé par ses propres lois, relaxant et agréable, loin des rythmes stressants de la métropole⁴⁴. Dans ce cadre, la thématique du projet du temps libre et du tourisme de masse était au centre des intérêts de George Candilis, reprenant en quelque sorte le contenu de la XIII^e Triennale de Milan en 1964 consacrée au même sujet⁴⁵. Fidèle à l'époque, Candilis a partagé la passion du temps libre et son rôle dans l'existence des êtres humains, reconnaissant leur centralité dans la civilisation contemporaine. Le temps libre était considéré par Candilis comme la condition capable de rétablir l'équilibre de l'homme avec la nature, ainsi que de retrouver l'harmonie psychique et physique détériorée par les tensions de la vie quotidienne. Dans ses théories, les influences des idées de Paul Sivadon⁴⁶ et des analyses d'Henri Raymond⁴⁷ étaient évidentes, mais surtout de la pensée de Joffre Dumazedier qui s'interrogeait depuis des années sur les effets des loisirs sur les masses⁴⁸.

Les études du sociologue sur la «civilisation du temps libre», bien connues de Candilis, ont été utilisées pour légitimer des croyances radicales sur le pouvoir du loisir et du divertissement et sur la façon dont elles auraient transformé le concept même de «l'art de construire». Objet principal des recherches de Candilis pendant des décennies, le tourisme du Grand Nombre a été analysé en détail dans le volume publié en 1972 dans la série *Dokumente der modernen Architektur* éditée par Jürgen Joedicke pour Karl Krämer à Stuttgart. Publié dans une édition trilingue⁴⁹, l'ouvrage intitulé *Planen und Bauen für die Freizeit/Recherches sur l'architecture des loisirs/Planning and Design for Leisure* se présentait à la fois comme un bilan de ces recherches et en même temps comme un traité-manuel, utile pour la création du projet de lieux pour le temps libre.

Pour accompagner ces nouveaux flux de déplacements, animés par l'envie de loisirs ou de la simple découverte de nouveaux lieux, se manifeste la nécessité de construire des hébergements simples et essentiels pour offrir aux hôtes un séjour économique qui leur garantirait le confort strictement nécessaire. Selon la thèse d'Antonio Cederna⁵⁰ il s'agit de préserver d'une part le patrimoine naturel déjà existant et, d'autre part, d'exprimer le besoin d'inventer un nouvel imaginaire pour répondre à l'augmentation de touristes étrangers dans les années à venir, leur permettant de se réjouir et de profiter de ses beautés.

C'est le Touring Club italien, avec le magazine national *Turismo e Alberghi* qui encourage le développement touristique en Italie en montrant tous les avantages et en indiquant au gouvernement la nécessité d'améliorer l'efficacité des infrastructures touristiques dans le territoire. Pour cela, il a fallu adapter et proposer une nouvelle typologie d'habitat touristique à travers le modèle du village de vacances destiné surtout à la classe moyenne des travailleurs à bas revenus qui ne peut profiter des hôtels traditionnels.

Le milieu du 20^e siècle constitue une clé de voûte dans l'évolution du phénomène touristique en Europe; c'est notamment entre les années 1950 et 1970⁵¹, décennies caractérisées par le développement économique intense et généralisé des Pays européens, que l'on assiste à l'affirmation d'un tourisme balnéaire de masse. Celui-ci remplace définitivement le tourisme du siècle précédent qui pratiquait les bains de mer en eau froide le long des côtes de l'Europe du Nord et, notamment, le long des rives de la Mer Baltique, de la Mer du Nord et de la Manche, à des fins essentiellement thérapeutiques⁵² pour se dédier à des expériences le plus souvent ludiques le long des côtes euro-méditerranéennes.

¹ Remi Lenoir, *Généalogie de la morale familiale*, Paris, Seuil, 2003, p.439-440.

² Gisèle Sapiro, *La Guerre des écrivains, 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999, p.644.

³ Paul Morihien s'occupait de la publicité et de la publication de la revue *Le Trident*; Gérard Blitz s'occupait des villages et, depuis 1953, Gilbert Trigano, fournisseur et fabricant des toiles de tentes, devient le trésorier. Voir la revue *Le Trident*, n°4, juin 1951, p. 1.

⁴ Le Club Méditerranée est créé le 27 avril 1950 sous la loi de 1901. Voir Bertrand Reau, «S'inventer un autre monde. Le Club Méditerranée et la genèse des clubs de vacances en France (1930-1950)», *Actes de la recherche en sciences sociales, Les nouvelles (?) frontières du tourisme*, n° 170/5, 2007, p.66-87; Alain Ehrenberg, «Le Club Méditerranée: 1935-1960», *Autrement*, n° 111, janvier 1990, p. 117-129.

⁵ Gérard Blitz, *La Vacances: entretiens avec Bruno Solt*, Paris, Dervy, 1990.

⁶ Il s'agit d'un village de 300 tentes pour de jeunes Français avides de nature de liberté, de sport et de fêtes à volonté.

⁷ Christiane Peyre et Yves Raynouard, *Histoire et légendes du Club Méditerranée*, Paris, Seuil, 1971, p. 167.

⁸ Le village de Punaauia pouvait accueillir de 200 à 300 touristes et comprend 14 grands *faré* traditionnels réalisés en feuille de coco tressée installés sur pilotis le long de la plage du village. Voir le film 16 mm titré *Club Méditerranée Tahiti Punaauia* des archives du Club Méditerranée qui montre bien l'ambiance du voyage, de l'accueil et de la vie dans le village, en ligne [<https://youtube.com/watch?v=UsqCjPnDPy0&t=903s>].

- ⁹ Conférence donnée par Foucault au Cercle d'études architecturales le 14 mars 1967 qui sera publiée au printemps 1984. Voir Michel Foucault, «Des espaces autres», *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, 1984, p.46-49. Voir également *Eterotopia. Luoghi e non-luoghi metropolitani*, Milan, Mimesis, 1994.
- ¹⁰ L'environnement qui accueille, selon la définition de *genius loci* donnée par Norberg-Schulz, est l'extension du territoire où se rencontrent le paysage et l'habitat. Thématique largement abordée tant dans l'article intitulé «Il concetto di luogo pubblicato», *Controspazio*, n°1, 1969, p.20-23 que dans le livre *Existence, Space and Architecture*, Londres, Praeger, 1971 auquel Norberg-Schulz a consacré le deuxième chapitre et également dans l'article «Genius Loci», *Lotus International*, n°13, 1975, p.57-67, plus tard encore dans le livre *Genius Loci. Paesaggio, Ambiente, Architettura*, Milan, Electa, 1979.
- ¹¹ Jacques Lucan, *Architecture en France (1940-2000)*, Paris, Le moniteur, 2001.
- ¹² Voir «Turismo popolare in Sicilia. Campeggi tendopoli e villaggi turistici», *Turismo e alberghi*, n°1, Touring Club Italiano, 1952.
- ¹³ La vie du Village magique est documentée par un rapport du 1951 de l'*Archivio Luce* intitulé *Direzione Sud*, film réalisé par Baldo Magnaghi: *Archivio Luce: Il villaggio magico di Cefalù*, La Settimana Incom 00619, 12 juillet 1951, durée 01:16.
- ¹⁴ Le film franco-italien *Le Village magique/Vacanze d'Amore*, réalisé en 1953 par Jean-Paul Le Chanois et Francesco Alliata, comptait parmi les acteurs plus reconnus: Lucia Bosè, Robert Lamoureux, Hélène Rémy, Delia Scala, Walter Chiari, Umberto Spadaro, Domenico Modugno, Jacqueline Plessis, Renato Chiantoni, Vittoria Crispo, Jean Péméja, Yvon Jeanclaude, Françoise Hornez, Jacques Riberolles, Giannina Chiantoni, René Clermont, Christiane Dancourt, Germaine de France, Judith Magre, Michel Le Royer, Jany Vallières.
- ¹⁵ Luigi Piazza, «Identità e turismo. Città lineari di costa ed un caso studio», Palerme, ila palma, 2008, p.104-112.
- ¹⁶ Roland Paskoff, «L'île de Djerba et le développement durable: une vision géographique», *La Géographie*, n°1513, 2004, p.27-34.
- ¹⁷ Salah-Eddine Tlatli, *Djerba l'île des Lotophages*, Tunis, Éditions Ceres, 1967.
- ¹⁸ En 1952, Claudine Blitz, la femme de Gérard Blitz qui a connu la volupté des terres lointaines du Pacifique, influence l'importation de la cabane polynésienne de Tahiti dans les villages en Méditerranée.
- ¹⁹ Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne*, vol.1, *La présentation de soi*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973, p.31.
- ²⁰ Alfred Neumann, *L'architecture de la morphologie*, Paris, B2-Collection design, 2020.
- ²¹ Alfred Neumann, «Morphologic architecture», *Royal Architectural Institut of Canada Journal*, n°5, vol.40, mai 1963, p.40-47.
- ²² Yves Raynouard, «La fête des vacances», *Après-demain*, n°157, 10/1973, p.7.
- ²³ Jean-Christophe Gay, «Tourisme, interfaces et discontinuités», *Espaces tropicaux - Les interfaces: ruptures, transitions et mutations*, n°19, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2008, p.151-156, en ligne [https://persee.fr/doc/etrop_1147-3991_2008_act_19_10_1187].
- ²⁴ André Rauch, «Les vacances et la nature revisitée (1830-1939)», in Alain Corbin (éd.), *L'avènement des loisirs, 1850-1960*, Paris, Aubier, 1995, p.89.
- ²⁵ Dominique Rouillard, *Le Site balnéaire*, Liège/Bruxelles, Mardaga, 1984, p.58.
- ²⁶ Orvar Löfgren, *Storia delle vacanze*, Milan, Mondadori, 2004.
- ²⁷ Victor Franco et Jean-Albert Foëx, *La Grande Aventure du Club Méditerranée*, Paris, Robert Laffont, 1970.
- ²⁸ Bernard Kapp (*Le Monde*, 27 juin 2000) attribue l'invention du concept de «village de vacances» à Billy Butlin qui, depuis 1936, ouvre son premier «Butlin Luxury Holiday Camp» en Angleterre. Dans ce village des bâtiments à usage collectif et des infrastructures sportives et festives animées par le personnel du village sont mis à disposition des vacanciers.
- ²⁹ Victor Segalen, *Essai sur l'exotisme, une esthétique du divers et Textes sur Gauguin et l'Océanie*, Paris, Fata Morgana, 1986.
- ³⁰ Jean-Didier Urbain, *L'Envie du Monde*, Paris, Bréal, 2011, p.187-226.
- ³¹ Pierre Bourdieu, *La Distinction*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

- ³² Pierre Bourdieu, «Les rites comme actes d'institution», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°43, 1982, p. 58-63, p. 58.
- ³³ Henri Raymond, «L'utopie concrète: recherches sur un village de vacances», *Revue française de sociologie*, I, 3/1960, p. 323-333, p. 327.
- ³⁴ Alain Guiheux, *Architecture Paradis*, MétisPresses, Genève, 2022, p.20. Dominique Rouillard, *Le Site balnéaire*, *op. cit.*, p. 58.
- ³⁵ Denis Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville, pensées philosophiques, lettres sur les aveugles*, Paris, Flammarion, 1972.
- ³⁶ Michel Foucault, «Des espaces autres», *op. cit.*, 1984, p. 11.
- ³⁷ Henri Raymond, «Hommes et dieux à Palinuro (Observations sur une société de loisirs)», *Esprit: Le loisir*, 6/1959, p. 1030-1040, p. 1035.
- ³⁸ Virginie Picon-Lefebvre, *La fabrique du bonheur*, Marseille, éd. Parenthèses, 2019.
- ³⁹ André Rauch, *Vacances et pratiques corporelles*, Paris, PUF, 1988, p. 133.
- ⁴⁰ Bertrand Réau, «Une utopie "réalisée" ?», *Diacronie* [Online], n°36, 4/2018, en ligne [<http://journals.openedition.org/diacronie/9893>].
- ⁴¹ Christophe Granger, *La saison des apparences: naissance des corps d'été*, Paris, Anamosa, 2017.
- ⁴² Jennifer Bidet et Elsa Devienne (éds), «Plages de la discorde», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 218, 3/2017, p.4-9.
- ⁴³ Rapports, discussions et votes du premier Congrès national du tourisme, dans *Turismo e alberghi*, Touring Club Italiano, 1947, n°1.
- ⁴⁴ Pisana Posocco, «Progettare la vacanza. Studi sull'architettura balneare del secondo dopoguerra», Macerata, Quodlibet DIAP PRINT, 2017.
- ⁴⁵ Alessandro Bosco, *Uno spazio narrativo immersivo. La XIII^a Triennale di Milano, 1964*, Oxford/New York, Peter Lang, 2022.
- ⁴⁶ Paul Sivadon, «Influence de la civilisation des loisirs sur l'évolution biologique de l'homme», *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°131, avril-mai 1967, p.4-5.
- ⁴⁷ Henri Raymond, «Hommes et dieux à Palinuro», *op. cit.*; «L'Utopie concrète», *op. cit.*
- ⁴⁸ Voir les nombreuses publications de Joffre Dumazedier telles que «Les sciences sociales et l'organisation du Loisir», Guide documentaire, II, Paris 1959-1964; *Vers une civilisation du loisir?*, Paris, Éditions du Seuil, 1962; avec Aline Ripert, *Loisir et culture*, Paris, Éditions du Seuil, 1966; *Espace et loisir dans la société française d'hier et de demain*, Paris, Centre de recherche d'urbanisme, 1967; *Pour une réévaluation radicale de la politique culturelle de peuple et culture*, Paris, Peuple et culture, 1972.
- ⁴⁹ Le volume fut réédité l'année suivante en France avec le seul titre *Recherches sur l'architecture des loisirs*, Paris, Éditions Eyrolles, 1973.
- ⁵⁰ Antonio Cederna, fondateur de l'Association Nationale *Italia Nostra*, a consacré une partie de son activité professionnelle à la défense du patrimoine artistique et naturel national italien. Parmi ses écrits sur la protection des côtes italiennes, on trouve: *I vandali in casa*, Bari, Laterza, 1956; avec Italo Insolera et Fulco Pratesi, *La difesa del territorio. Testi per Italia Nostra*, Milan, Mondadori, 1976.
- ⁵¹ Marc Boyer, *Histoire du tourisme de masse*, Paris, PUF, 1999.
- ⁵² Alain Corbin, *L'invenzione del mare. L'occidente e il fascino della spiaggia (1750-1840)*, Venise, Marsilio Editori, 1990.

Contributeurs et contributrices

ARTUPHEL Marie. Historienne de l'architecture, docteure en architecture, maîtresse de conférence associée à l'ENSA Paris-Malaquais et chercheuse au LIAT, elle est aussi dessinatrice et illustratrice pour la presse et l'édition. Ses recherches portent sur le logement de masse et les infrastructures de service public des années 1950-1960 et sur leur imaginaire politique. Sa thèse s'est attachée à l'analyse des discours politiques et médiatiques entourant les grands projets mégastructureaux italiens des années 1960-1970.

DARÒ Carlotta. Historienne de l'architecture et maîtresse de conférence associée à l'ENSA Paris-Malaquais, elle est actuellement chercheuse invitée à l'ETH Zürich. Son travail se situe à l'intersection de l'architecture, des technologies du son et des études sur les médias. Elle est l'auteure de *Avant-gardes sonores en architecture* (2013), *Les Murs du son, le Poème électronique au Pavillon Philips* (2015) et *Paysage de lignes, esthétique et télécommunication* (MétisPresses, 2022), à paraître chez MIT Press (2025).

DELALEX Gilles. Architecte français, il a un master européen en urbanisme et un doctorat en art de l'Université d'Art & Design d'Helsinki. Il est co-fondateur avec Yves Moreau de l'agence d'architecture Muoto, basée à Paris. Il est professeur à l'ENSA Paris-Malaquais, où il est responsable du département THP (Théorie, Histoire, Projet) et co-directeur du laboratoire LIAT avec Fanny Lopez. Il a également enseigné à l'École des Ponts et Chaussées, à la Graduate School of Design de Harvard et à la TU Wien. Ses recherches se concentrent sur les imaginaires des grandes infrastructures, en lien avec les thèmes de la science-fiction et du devenir de la modernité.

EMERY Marion. Architecte HMONP, elle prépare une thèse de doctorat en architecture au sein du LIAT (ENS PSL) sous la direction de Dominique Rouillard. Intitulée «Traverser Paris par l'autoroute: mobilisations, contestations, alternatives (1956-1976)», sa recherche s'attache à analyser les projets autoroutiers pour Paris pensés à la fin des années 1950, par le biais des contestations et des résistances dont ils ont fait l'objet. Maîtresse de conférence associée à l'ENSA Paris-Malaquais, elle enseigne le projet, ainsi que l'histoire et la théorie de l'architecture au sein d'un séminaire de recherche.

GUIHEUX Alain. Il a fondé avec Dominique Rouillard le studio Architecture Action, agence de recherche en architecture et urbanisme. Conservateur en chef, il a créé la collection d'architecture du Musée National d'Art Moderne, Centre G. Pompidou où il a réalisé une vingtaine d'expositions. Architecte, docteur, il est professeur HDR émérite à l'ENSAPVS et chercheur associé au LIAT. Il est l'auteur de projets et d'ouvrages critiques et théoriques dont: *Architecture Dispositif* (2013), *Le grand espace commun* (2017), *Le projet Hub* (2021), *Acteurs et Architectes* (dir., 2019), *Architecture Paradis* (2023).

LECARDANE Renzo. Architecte, diplômé d'un DEA en Histoire de l'architecture moderne et contemporaine (Université Paris I Panthéon-Sorbonne) et docteur en Urbanisme et aménagement (École Nationale des Ponts et Chaussées)/Progettazione Architettonica (Université de Palerme), il est

Professeur à l'Université de Palerme, membre du Collège Doctoral en Teorie e Progetto (Université Roma «La Sapienza») et membre du LIAT. Ses recherches en cours portent sur la ville des loisirs, la contribution du projet urbain et d'architecture dans les grands événements culturels et sportifs.

MERLINI Luca. Architecte EPFZ/FAS, il exerce dans le cadre de Merlini-Rivier architectes à Lausanne principalement sur des projets d'infrastructure. Il est Professeur émérite de l'ENSA Paris-Malaquais et membre du LIAT. Ses recherches ont pour objet principal, à travers le texte et le dessin, la fiction architecturale comme vecteur du récit du réel. Il est l'auteur de contes architecturaux dont: *Les Habitants de la lune* (Sens & Tonka, 1999), aux éditions MétisPresses *Le pays des maisons longues* (2011) et *Le XIQ, dits et dessins d'architecture* (2017), aux Éditions Caryatide *La traversée de ma bibliothèque* (2023).

ONANER Can. Architecte et docteur en Histoire de l'architecture, il est professeur à l'ENSA de Bretagne et membre du laboratoire de recherche LIAT à l'ENSA Paris-Malaquais. Il a publié des articles pour différentes revues françaises et internationales; il a été commissaire de l'exposition, *Le temps, conversation en suspens*, avec Gilles Delalex à Bordeaux en 2013, puis de *La place comme théâtre de la foule révoltée*, à Paris en 2016. Ses livres, *Aldo Rossi, architecte du suspens, en quête du temps propre de l'architecture*, et *Adolf Loos et l'humour masochiste, l'architecture du phantasme*, ont été publiés aux éditions MétisPresses en 2016 et en 2019.

ROCHER Yann. Architecte également diplômé du CNSMDP et de l'EHESS, il se consacre à la construction de lieux scéniques entre 1998 et 2008. De 2002 à 2011, il dirige le collectif d'art sonore Théâtre électronique. Il enseigne depuis 2005 à l'ENSA Paris-Malaquais, et depuis 2019 codirige le séminaire «L'entour» sur la scénographie d'exposition. Depuis 2012 il développe une activité de commissaire d'expositions: *Théâtres en utopie* (Saline royale, Lieu unique, Ferme des Tilleuls); *Globes* (Cité de l'architecture et du patrimoine), *Moi cristal* (Centre d'art contemporain de Lacoux), *Archi-Folies* (Paris-Malaquais).

ROUILLARD Dominique. Architecte, docteur, professeure HDR émérite à l'ENSAPM, elle interroge les constructions et représentations de l'architecture et de la ville modernes et contemporaines, articulant les notions de site, monument, mémoire et patrimoine, utopie et contre-utopie. Elle a dirigé le laboratoire du LIAT et les ouvrages interrogeant la rencontre entre infrastructure, ville et architecture de la grande échelle. Elle a notamment publié *Superarchitecture. Le futur de l'architecture 1950-1970* et *Door-to-Door. Futur du véhicule, futur urbain*. Son dernier ouvrage *Les monuments de la langue* interroge la valeur mémorielle concurrentielle entre langue et architecture.

RUPEKA Marika. Architecte D.E. (ENSAPM, 2014) et docteur en architecture (Université Paris-Est Sup, 2021), elle est maîtresse de conférences à l'Université de Reims Champagne-Ardenne et au Laboratoire Habiter. Elle est chercheuse associée au LIAT. Ses travaux portent sur l'histoire de la ville et des réseaux techniques, et sur les modalités spatiales et organisationnelles de gestion des systèmes énergétiques contemporains.

TESORIERE Zeila. Architecte, docteur en projet architectural et urbain/progettazione architettonica, elle est professeure de l'Université de Palerme et du Collège Doctorale ATESIP, où elle est aussi secrétaire scientifique. Elle est membre du LIAT et coordinatrice de son axe 2. Ses recherches en cours explorent la dimension architecturale de la ville inégale. Elles portent sur la contribution du projet d'architecture aux politiques spatiales d'émancipation, dans des contextes marqués par l'action de forces antidémocratiques, des crises climatiques, environnementales et des ressources.

WEI Xiaoli. Historienne de l'art et enseignante-chercheuse à l'Université de Guangzhou, elle est également chercheuse associée au LIAT de l'ENSA Paris-Malaquais. Diplômée de l'Université Paris-Sorbonne, elle s'est spécialisée en histoire de l'architecture chinoise après le 20^e siècle. Ses recherches portent sur la relation entre création et histoire, ainsi que sur l'histoire urbaine en Chine. Elle est l'auteure de *L'architecture contemporaine chinoise et l'Occident 1840-2008* (Éditions des Cendres, 2018) et de nombreux articles, dont les plus récents sont quatre articles d'une même série intitulée *Innovation under Authority. École des Beaux-Arts from a Profession Perspective* (*The Architect*, 2024, sous presse, en chinois).

Impressum

Graphisme: Claudia Cogato Lanza
Coordination éditoriale et mise en page du volume: Isabel Jakob

Collection: **vuesDensemble**
Direction: Elena Cogato Lanza

Imprimé sur du papier Shiro Echo de Favini,
100% recyclé et à zéro émissions

Publication

Cet ouvrage a été réalisé avec le soutien du Laboratoire Infrastructure, Architecture, Territoire (LIAT) de l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais et du Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère (BRAUP).



Soutien

Les éditions MétisPresses bénéficient du soutien de la République et canton de Genève et de l'Office fédéral de la culture pour les années 2021-2025.



Achévé d'imprimer en Italie
sur les ateliers d'Esperia srl, Lavis (TN)
www.esperia.tn.it
Septembre 2024

MAGIE. LA DÉRAISON DES INFRASTRUCTURES

*Magie est le fondement de l'architecture
qui constitue un monde autre*

Dans les objets qu'elle incarne comme dans les discours et les imaginaires qu'elle produit, l'infrastructure tire sa légitimité d'une rhétorique fondée sur la toute-puissance de la raison. Mais qu'advient-il de l'infrastructure lorsqu'elle se voit déplacée dans un champ qui lui serait en principe étranger, celui de la « magie » : du fantastique au merveilleux, de la superstition au sacré, de l'illusion à l'enchantement ?

En explorant la rencontre inattendue de l'irrationnel et de l'infrastructure à travers différents objets – montagnes russes, installations minières, autoroutes ou encore cinéma atmosphérique – ou en reparcourant la théorie de l'architecture à la lumière de ces notions *a priori* antinomiques, *Magie* démontre que l'infrastructure engendre aussi des projets qui échappent à ses raisons. Au travers de ses contributions, cet ouvrage propose une nouvelle lecture sur l'imaginaire et la portée symbolique de l'infrastructure.

Publié sous la direction scientifique de Dominique Rouillard et Marie Artuphel, avec les contributions des chercheuses et chercheurs du Laboratoire Infrastructure, Architecture, Territoire (LIAT) : Marie Artuphel, Carlotta Darò, Gilles Delalex, Marion Emery, Alain Guiheux, Renzo Lecardane, Luca Merlini, Can Onaner, Yann Rocher, Dominique Rouillard, Marika Rupeka, Zeila Tesoriere, Xiaoli Wei.

LIAT | Laboratoire
Infrastructure
Architecture
Territoire

malaquais /
École nationale supérieure
d'architecture Paris-Malaquais


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

vuesDensemble

MētisPresses

28€

